LISTE DES TITRES

DE M. GRISOLLE,

CANDIDAT

A LA CHAIRE DE THÉRAPEUTIQUE ET DE MATIÈRE MÉDICALE

ACTUELLEMENT VACANTE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Titres et services dans l'Université.

Docteur en médecine depuis 1835.

Nommé agrégé à la Faculté de médecine de Paris au concours de 1844.

Il a été chargé du Cours de clinique médicale à l'hôpital de la Charité pendant le premier semestre de l'année 1848.

Beaucoup de témoins pourraient dire encore aujourd'hui si M. Grisolle a justifié la confiance dont la Faculté l'avait honoré.

Concours pour le professorat.

En 1851, M. Grisolle a disputé la chaire de pathologie interne, et il a obtenu quatre voix au scrutin.

Enseignement.

Outre le cours de clinique professé en 1848 par ordre de la Faculté, M. Grisolle fait tous les jours des conférences cliniques à l'hôpital de la Pitié.

Services dans les hôpitaux.

Interne pendant quatre années, de 1832 à 1836.

En 1836, nommé par la Faculté chef de clinique à l'Hôtel-Dieu, il a exercé ces fonctions pendant deux années sous M. Chomel.

En 1839, il a été nommé au concours médecin du bureau central des hôpitaux.

Devenu médecin titulaire en 1844, il a été attaché successivement aux hôpitaux Saint-Antoine, Beaujon et de la Pitié.

Récompenses et prix obtenus.

A la suite d'un concours, M. Grisolle obtenait, en 1833, à la Faculté de médecine, un des premiers prix de l'École pratique donnant droit à la réception gratuite au doctorat.

Dans la séance du 19 décembre 1842, l'Académie des sciences lui décernait une récompense de *deux mille francs* pour la publication de son ouvrage sur la pneumonie.

En juillet 1844, l'Académie impériale de médecine lui accordait pour le même ouvrage le prix de *trois mille francs* fondé par Itard en faveur du meilleur livre de médecine pratique publié pendant une période de trois années.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur en mai 1846 sur la proposition de M. le ministre de l'instruction publique comme récompense des travaux publiés.

Mission.

En 1845, sur la présentation de M. le doyen de la Faculté de médecine, M. le ministre de l'agriculture et du commerce donna mission à M. Grisolle d'aller observer et combattre une épidémie meurtrière de suette miliaire qui régnait à Poitiers et aux environs de cette ville.

Une lettre de M. le ministre atteste les services que M. Grisolle a rendus pendant le cours de cette mission.

La relation de cette épidémie, rédigée par M. Grisolle et adressée à l'Académie de médecine, a été honorablement citée dans le rapport général annuel.

PUBLICATIONS.

Ouvrages.

1° Traité pratique de la pneumonie aux différents âges et dans ses rapports avec les autres maladies aiguës et chroniques. 1 vol. in-8 de 740 pages, publié en 1841.

L'Académie des sciences a décerné à ce livre une médaille de 2,000 francs.

Et l'Académie de médecine, le prix Itard de 3,000 fr.

La partie thérapeutique occupe environ 200 pages dans ce livre.

2° Traité élémentaire et pratique de pathologie interne. 2 vol. grand in-8, de 776 et 878 pages.

La première édition de ce livre a paru en mai 1844 ;
La deuxième, en mai 1846 ;
La troisième, en septembre 1848 ;
La quatrième, en juillet 1850 ;
La cinquième, en juin 1852.

Des traductions de ce livre existent en allemand, en italien, en espagnol, en arabe, en grec moderne.

Il est adopté comme livre classique dans plusieurs Facultés étrangères, notamment dans celles de Constantinople et du Caire.

La thérapeutique occupe une large place dans cet ouvrage; l'auteur y a consacré, en effet, près de 400 pages.

Travaux publiés dans divers journaux.

1. Observations pour servir à l'histoire de la moelle épinière. (*Journal hebdomadaire*, année 1836, t. I, p. 65.)

On trouve dans ce travail la relation d'un cas d'apoplexie de la moelle, affection très rarement observée.

2. Quelques études sur le rhumatisme articulaire aigu. (Même journal, p. 385.)

3. Histoire d'un cas remarquable d'endocardite rhumatismale. (Même journal, année 1836, p. 244.)

4. Mémoire sur la pneumonie, d'après une analyse de cinquante observations recueillies à la clinique de la Faculté. (Même journal, même année, t. III, p. 74.)

5. Recherches sur les accidents cérébraux produits par les préparations saturnines. (Même journal, même année, t. IV, p. 309.)

M. Grisolle a tracé le premier une histoire détaillée de cette forme grave de l'empoisonnement saturnin, sur laquelle il n'existait encore que des faits épars dans la science avant la publication de son travail.

6. Constitution épidémique des premiers mois de l'année de 1837.

M. Grisolle, le premier, a signalé dans ce travail le caractère spécial des pneumonies observées à cette époque. (*Presse médicale*, année 1837.)

7. Remarques sur l'apoplexie nerveuse. (Même recueil.)

8. Considérations sur l'otorrhée produite par le développement de tubercules dans l'oreille, avec compression du nerf de la septième paire. (Même recueil.)

9. Histoire des tumeurs phlegmoneuses des fosses iliaques. (*Archives générales de médecine*, année 1839, t. IV, p. 34, 137 et 293.)

Ce travail assez considérable est une histoire de l'affection, faite d'après l'analyse exacte de 73 observations particulières.

Les auteurs du *Compendium de médecine* (MM. Monneret et Fleury) ont regardé ce mémoire comme étant la meilleure monographie que nous possédions sur les phlegmons iliaques. (*Compendium de médecine*, t. VIII, p. 162.)

10. Mémoire sur l'influence que la grossesse et l'accouchement exercent sur le développement et sur la marche de la phthisie pulmonaire.

Ce travail lu, à l'Académie de médecine en 1849, a été inséré dans le numéro de janvier du journal les *Archives*, année 1850.

Dans ce mémoire se trouve réfutée cette opinion dangereuse et presque universellement acceptée, que la grossesse aurait le pouvoir de suspendre la marche de la tuberculisation des poumons.

11. M. Grisolle a fait en outre à la Société anatomique un grand nombre de communications, les principales sont :

1° La relation d'un cancer de l'œsophage, ayant établi une communication entre ce conduit et le poumon.

2° L'histoire d'une invagination du gros intestin où se trouve réfuté un signe nouveau proposé par Dance.

3° L'histoire d'une transposition générale des viscères, par laquelle on prouve, contrairement à l'opinion de Bichat et de Béclard, la connexité qui existe entre la concavité latérale gauche de la colonne vertébrale et la position de l'aorte à gauche.

Thèses diverses.

Essai sur la colique de plomb, publié en 1835.

Cette thèse contient une foule de détails statistiques sur les symptômes de l'affection ;

on y prouve l'inutilité et les dangers de la limonade sulfurique, qui était employée à cette époque comme moyen curatif et comme moyen prophylactique.

On y trouve encore la première description du prodrome de l'intoxication saturnine. M. le professeur Requin dit, tome III de sa *Pathologie*, p. 71 : « Ce prodrome, dont l'existence avait été à peine entrevue, à peine indiquée par quelques auteurs du dix-huitième siècle, a été dans ces derniers temps sérieusement étudié et spécialement décrit, pour la première fois que je sache, par M. Grisolle. »

Thèse sur l'infection, publiée en 1838.

De la fièvre au point de vue du diagnostic, du pronostic et du traitement, année 1844.

Des diathèses, année 1851.

Académie impériale de médecine.

M. Grisolle appartient à l'Académie impériale de médecine depuis la fin de novembre 1849. Parmi les rapports qu'il a faits, on peut citer :

Un rapport : 1° sur les inhalations du gaz acide carbonique dans le traitement de la phthisie ; 2° sur un signe nouveau d'auscultation pour reconnaître la présence des tubercules pulmonaires latents ; 3° sur un nouveau stéthoscope. (*Bulletin de l'Académie*, t. XVI, p. 56.)

Un rapport sur les conditions hygiéniques de la commune de Gargenville, demandé par M. le ministre des affaires étrangères. (*Bulletin de l'Académie*, t. XVII, p. 47.)

Un rapport sur l'influence réciproque que la grossesse et la phthisie exercent l'une sur l'autre. (*Bulletin de l'Académie*, t. XVII, p. 107.)

M. Grisolle a pris en outre une part active à deux discussions importantes qui ont eu lieu au sein de l'Académie sur deux questions de thérapeutique.

1° En 1850, sur le traitement du rhumatisme articulaire par les saignées.

2° En 1852, sur le traitement des fièvres intermittentes par le sel marin.

Dans ce dernier travail, M. Grisolle a exposé quels sont les principes à observer dans l'expérimentation des agents thérapeutiques. (*Bulletin de l'Académie*, t. XVII, p. 390.)

D'accord avec M. Rayer, il a tout récemment démontré l'efficacité de l'opium indigène.

M. Grisolle est en outre le rapporteur de plusieurs commissions chargées d'étudier diverses questions de thérapeutique des plus importantes.

C'est ainsi qu'il s'occupe actuellement de rechercher quelle est l'influence que les préparations mercurielles exercent sur la marche et la terminaison de la fièvre typhoïde.

Il étudie en outre l'action de plus de dix substances récemment proposées comme succédanées du quinquina, et qui ont été soumises à l'examen de l'Académie par des médecins ou par l'autorité supérieure.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.